

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.



LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville \$ 2.00
Un An par la Poste 1.00

12eme. ANNEE No 189

OTTAWA, SAMEDI 12 SEPTEMBRE 1891

LE NUMERO 21 CENTS

Enquête sur le Socialisme
EN EUROPE

M. BRUNO WILLE

En juillet 1890, il y a un an, M. Ferdinand Auguste Bebel était l'homme le plus fort et le plus heureux de toutes les Allemagnes.

Cet ancien ouvrier charbon se voyait désormais le chef absolu d'un parti solidement discipliné, qui avait, aux dernières élections, recueilli plus de voix que les autres partis, et qui de jour en jour se renforçait de recrues nouvelles, sans rien perdre de sa cohésion ni de sa docilité.

Son implacable ennemi de vingt ans, le prince de Bismarck, venait d'être congédié, précisément à son sujet, pour avoir voulu s'obstiner à le poursuivre. Il avait peu à peu pris les devants, dans la direction du parti, sur son collègue le vieillard Liebknecht, qui jadis, dans une prison de la Saxe, l'avait initié aux doctrines socialistes et avait fait de toute manière son éducation intellectuelle. Ses livres, l'histoire de la guerre des paysans, l'étude sur le Rôle de la femme, lui valaient une réputation, d'ailleurs très justifiée, d'historien et de moraliste. Et comme partout son nom était synonyme de probité, de courage, d'abnégation, et comme d'ailleurs il touchait d'assez gros revenus, ayant su bien gérer et vendre plus avantageusement encore sa fabrique de Leipzig, tout concourait pour lui à permettre de goûter en paix les bonnes jouissances de la gloire, du pouvoir et de la fortune.

Il fut tout à coup trébuché de cette béatitude par un événement imprévu.

Dans un petit journal socialiste de province (de Dresde), je crois un article parut où on l'accusait de négliger les intérêts du parti, dont il s'était fait le maître, et de trop compter sur sa propre présence au Reichstag avec la complète réalisation de l'idéal socialiste. Un Congrès allait s'ouvrir à Halle pour la détermination de la nouvelle tactique que devait suivre le parti; l'auteur de l'article avertissait les ouvriers du danger qu'il y aurait à remettre trop aveuglément la conduite du socialisme entre les mains de M. Bebel.

La grande colère du Père Duchêne n'était encore qu'une colère d'homme du monde et de parisien, en comparaison de la grande colère que fit voir en cette occasion l'ancien ouvrier charbon de Wetzlar. On avait déjà bien essayé autrefois à Magdebourg, dans une réunion socialiste, de lui jeter des cruches de bière sur le nez; mais il les avait rejetées sur ses contradicteurs, et c'est à lui qu'était resté l'honneur du dernier coup de poing. Cette fois, il jura de faire cesser pour toujours les mécontentements. Il courut au bureau du journal, chassa toute la rédaction, nettoya de la même façon d'autres journaux qui lui semblaient suspects, et c'est alors qu'il conçut le projet de stériliser à l'avance toute velléité d'opposition de la presse socialiste, en créant à Berlin un journal officiel de parti.

L'auteur de l'article était un jeune écrivain berlinois, M. Bruno Wille. M. Bebel ne néglicia rien pour le tourmenter. Il l'accusa naturellement d'être payé par la police. Il défendit aux membres du parti d'avoir aucune relation avec lui; il le fit exclure de tous les journaux socialistes.

Au Congrès de Halle, les socialistes allemands ne tinrent aucun compte de l'avertissement de M. Wille et se remirent avec pleine confiance entre les mains de leurs anciens chefs; mais déjà dès ce moment un nouveau parti socialiste s'était constitué à Berlin, qui avait précisément adopté pour programme ce que M. Wille avait dit dans son article du journal saxon. J'avais assisté, l'autonomie passée, à une réunion de ce parti; M. Wille n'y était point venu, mais d'y avait

beaucoup parlé de lui, et je m'étais accoutumé depuis lors à le considérer comme le chef des jeunes socialistes. Aussi n'ai je point manqué cette année, de m'informer de lui tout d'abord, et ma joie fut vive lorsque j'appris qu'il devait faire une conférence le dimanche suivant, à dix heures du matin, dans une salle du quartier de la Bourse.

Après un petit corridor où l'on distribuait des papiers que j'ai pris pour des prospectus, et un corridor plus vaste, où j'ai trouvé sur une table la collection complète des revues et des brochures socialistes, je suis entré dans une grande salle carrée, qui ressemblait à un oratoire protestant bien davantage qu'à un lieu de réunions publiques. Au fond de la salle, dominant les rangées parallèles des bancs et des chaises, dont il était séparé par un espace vide, un étroit pupitre s'élevait, comme une chaire, et il me sembla voir dans une tribune, sur le côté, un vieillard et des enfants debout autour d'un harmonium.

La salle ne tarda pas à se remplir. Autant que j'ai pu en juger, c'était un public d'ouvriers et de petits bourgeois; c'était en tout cas un public d'habitues, car chacun, en s'asseyant, serrait la main de son voisin ou adressait de loin un salut discret à des figures de connaissance. Il y avait beaucoup de femmes, beaucoup d'enfants, une quantité singulière d'aveugles des deux sexes. Et, les premiers saluts échangés, on se tenait immobile à sa place, sans rien dire; tout à fait des gens entrés dans un temple et qui attendent le moment de l'office avec le recueillement qui convient.

Je compris bientôt, en effet, que c'était à un office religieux et non pas à une conférence que j'allais assister. Car sur un signal je vis tout le public se lever: le vieillard debout dans la tribune chanta les premières notes d'un hymne et la suite de l'hymne fut chantée par l'assistance entière. Le papier que l'on distribuait à l'entrée, c'était le texte de l'hymne du jour, avec l'indication de l'air qu'il fallait y adapter.

Voici le premier couplet de cet hymne: on doit le chanter sur l'air de: Le meilleur ami. Humanité! ta vie sacrée n'a besoin d'aucun temple, d'aucun autel! Ce qui peut donner satisfaction à mon cœur, cela n'est pas révélé d'en haut: c'est le saint rayon de soleil de la vérité qui l'apporte du tréfonds de l'âme humaine.

Et comme je ne connaissais pas suffisamment l'air de: Le meilleur ami, pour mêler ma voix à celles de mes voisins, je lus pendant ce temps la fin de l'hymne, et aussi un long épilogue en prose où j'appris que j'assistais à l'office dominical de la Communauté religieuse libre de Berlin, que cette communauté existait déjà depuis vingt ans, et que M. Bruno Wille était l'un de ses pasteurs, spécialement chargé de l'enseignement du catéchisme aux jeunes enfants.

Le chant s'arrêta avant la dernière strophe de l'hymne; on se rassit, et un jeune homme tout vêtu de noir vint prendre place sur la petite estrade, devant le pupitre. Je fus frappé d'abord de sa ressemblance avec l'empereur d'Allemagne. C'était la même taille à la fois svelte et trapue, le même port de tête décidé, le même visage de sergent prussien qui entendrait des voix. M. Bruno Wille avait seulement le menton plus ramassé, et, en vérité, des manières moins impériales.

Son sermon commença, comme tous les sermons, par la lecture d'un texte sacré. Mais le texte sacré que lut M. Wille n'était tiré ni de saint Mathieu ni de saint Paul, il était emprunté à l'œuvre poétique de M. Wille lui-même, comme aussi probablement l'hymne que je venais d'entendre.

Et quand il eut fini de réciter son poème, où il s'étonnait, en des vers distastables, de la persistance des préjugés religieux, M. Wille fit semblant de réciter, mais en réalité lut sur des petites feuilles qu'il avait apportées, un long sermon d'une espèce tout à fait extraordinaire. Il avait pris pour sujet le rôle désastreux de toutes les religions; et en particulier des titres et

des cérémonies, pour le développement de l'humanité. Le côté ridicule des messes, des chants pieux, des génuflexions, il ne manquait point de le mettre en lumière; après quoi son ironie s'éleva jusqu'à Dieu même, pour qui tout l'auditoire, les femmes, les jeunes filles, et les petits enfants, me parurent nourrir le plus parfait mépris. Il fit ensuite l'histoire des obstacles apportés depuis deux mille ans par les diverses religions au progrès des lumières: je dois dire qu'un curé de village raconte à ses paroissiens avec plus d'exactitude, et un sens plus clair de la vérité historique, les principaux crimes de la vie privée des hérésiarques, ou encore le détail des erreurs métaphysiques de Voltaire et de Rousseau.

Le sermon finit par des vers, comme il avait commencé. Puis, on chanta la fin de l'hymne et on se sépara, se donnant rendez vous pour le dimanche suivant, où devait avoir lieu, sous la conduite des pasteurs, une excursion collective vers un village voisin de Berlin: autant dire une procession ou pèlerinage.

Une conversation avec M. Wille ne pouvait plus, après ce que je venais de voir, m'apprendre rien de bien nouveau sur le rôle de ce jeune pasteur dans le mouvement socialiste berlinois. Car j'avais vite compris que ce n'était pas l'ambition, ni le calcul, mais la conviction intime et un profond penchant naturel qui portait M. Wille à faire ce métier de prédicateur. Il n'y avait rien de commun entre un homme et un chef de parti: l'agitation socialiste exigeait une connaissance plus intime des passions humaines, un sentiment plus précis des situations, et enfin une tout autre parole que celle gauchère parole de lecteur de mauvais vers, et de tout autres yeux que ces yeux bleus de rêveur.

M. Wille n'a plus en effet aucune importance dans le parti socialiste. Il ne parle pas dans les réunions publiques, il n'écrit pas dans les journaux, il n'entretient de rapports ni avec les vieux socialistes, qui continuent à lui garder rancune de son article de l'année passée, ni avec les jeunes, qui se chargent désormais de poursuivre contre les vieux cette lutte dont il a donné le signal.

Au point de vue théorique non plus, M. Wille ne compte pas dans le socialisme allemand. Vieux et jeunes, les socialistes allemands sont tous des marxistes, les jeunes plus strictement encore que les vieux. M. Wille, au contraire, est devenu anarchiste, mais d'un anarchisme qui ne ressemble guère à celui de Bakounine et de M. Reclus. Son anarchisme est celui de Tolstoï, attendant tout du libre consentement universel, et fondé sur ce principe peu révolutionnaire: "N'opposez jamais la violence à la violence, et tendez la joue gauche, quand on vous aura frappé sur la droite."

Il a converti à ce tolstoisisme quelques jeunes littérateurs berlinois, les frères Hart, le dramaturge Gérard Hauptmann, et il a fondé avec eux une petite colonie anarchiste dans un village des bords de la Sprée. C'est là qu'il demeure. Il est marié, père de famille; il s'est refusé jusqu'ici à admettre les théories matrimoniales de la Sonate à Kreutzer. J'ai trouvé en lui un homme d'une douceur parfaite, et tout à fait innocent.

La transformation de la société ne sera possible, d'après lui, que lorsqu'on aura constitué une humanité nouvelle, capable de s'accommoder d'un nouvel état social. Pour préparer cette humanité, idéale, il a créé à Berlin un Théâtre Libre Populaire où, moyennant quelques sous, les ouvriers pouvaient voir représenter des drames instructifs et moraux. Malheureusement ni les Brigands de Schiller, ni les pièces d'Ibsen, de Tolstoï et de M. Hauptmann n'ont eu sur cette scène populaire l'immense succès de quelques vaudevilles qu'on y a joués en dernier lieu; et M. Wille en sera bien sûr réduit à mettre tout son espoir seulement dans les leçons de catéchisme qu'il donne le samedi aux enfants de la Religion Libre. Ce sont des enfants de huit à quatorze ans. Je lui ai demandé ce qu'il leur enseignait; il m'a répondu: "Les principes de la haute éthique."

Ses parents, jadis, le destinaient à la théologie, et c'est à grand-peine qu'il put échapper à cette destination. Encore n'y a-t-il échappé que pour y revenir de plus belle, car tout en difflamant Dieu et en raillant les cultes, il n'est pas autre chose qu'un pasteur protestant; et peut-être n'était-ce guère la peine de tout ce qu'il a fait, le lythéranisme de sa famille pour cette religion extravagante, qui me paraît n'avoir d'autre but que de maintenir sur les ruines de la foi le simulacre des rites religieux: tels des singes qu'on a longtemps habitués à tourner la roue d'un moulin à café, et qui éprouvent le besoin de la tourner encore, lorsque le moulin est vide.

Ne croyez pas cependant que M. Bebel ait eu tort, l'année passée, de se mettre en colère. M. Wille désor mais ne peut plus rien contre lui; mais si bientôt tout le parti socialiste se trouve désorganisé, si M. Bebel lui-même se voit bientôt forcé de céder la place à des nouveaux venus, la première cause en aura été l'article de cet inoffensif professeur de catéchisme. C'est M. Wille qui, avec l'ingénuité d'un rêveur, a osé donner le signal de la révolte; d'autres s'occupent maintenant de la mener à bien, tandis qu'il s'amuse, dans sa solitude de Friedrichshagen, à traduire en vers de mirlitoon, pour l'édification de ses paroissiens, les doctrines combinées de Tolstoï et du fusilier Boquillon.

T. DE WYZEWA.
Les ravages de l'ouragan

Une lettre de la Martinique donne quelques renseignements nouveaux sur le terrible ouragan qui a ravagé la colonie.

C'est à sept heures et demie du soir que le cyclone a éclaté. A cette heure, il fait nuit complète sous un ciel de mauvais vers, et de tout autres yeux que ces yeux bleus de rêveur.

Les grandes usines à sucre, avec le matériel énorme que comportent les derniers perfectionnements, ont été démolies. Quelques unes même, comme celle du Gallion, ont été rasées littéralement. A l'heure actuelle, il n'y en a pas une seule intacte.

Sous cette canonnade enragée, des toitures en fer de cinquante à soixante mètres s'envolaient, les maisons croulaient, je dis les maisons de campagne elles mêmes, à un seul étage, et disposées tout particulièrement pour lutter contre le vent.

C'est dans une villa de ce genre, au Morne Rouge, le Ville d'Avray de Saint Pierre, que la famille Olaner a péri. M. Olaner père a seul échappé à la mort. De retour depuis quelques jours à peine d'un voyage en France et aux Etats Unis où ses affaires l'avaient appelé, il est arrivé juste à temps, pour ainsi dire, pour voir périr neuf de ses enfants, en pleine tempête aérienne.

Sur treize enfants qu'il avait, quatre qui sont en France lui restent seuls; ce sont trois fils, le premier employé à la Compagnie transatlantique, le second à l'enregistrement, le troisième engagé volontaire et une jeune fille à la veille de prendre le voile.

Le commerce est arrêté complètement. Les dix huit usines de la Martinique, qui représentent ensemble un capital de plus de vingt millions n'existent plus ainsi dire plus. Le travail des fabriques de rhum a été arrêté net, au moment précis où la distillation battait son plein et où les bacs étaient pleins de mélasse.

Sur mer, la catastrophe n'est pas moins grande. Six mille fûts de laïa, représentant 1 500,000 litres environ, destinés aux ports de France, ont été perdus avec les navires qui les portaient, sans compter la quantité énorme de sucre et le chargement d'autres denrées de moindre importance relative.

Au point de vue du travail, de la production arrêtée, le coup porté à la Martinique est incalculable. On préparait récolte d'octobre, qui promet d'être très belle, et des marchés très importants venaient d'être conclus dans cette prévision avec le métro-

pole. La répercussion commerciale sera terrible. Aussi, le commerce aux abois réclame-t-il la mesure d'exception des grands sinistres; la prorogation de trois mois de l'échéance des traites, ainsi que cela a eu lieu en 1870, dans la métropole, à l'occasion de la guerre, et plus récemment dans le Midi à la suite des tremblements de terre.

La misère ne peut être décrite. Quand les bâtiments de premier ordre en fer, couverts en tôle, sont brisés comme verre, que tout on espère des maisons de pierre ou de bois? Plus de 60,000 personnes sont sans abri, sans pain. Plus de chemins! Routes et sentiers sont défoncés et envahis par les arbres qui s'écroulent, déracinés. Plus de vapeurs côtières! Plus une embarcation! Le service téléphonique, qui venait d'être installé détruit. Pour comble de malheur, la patate, ce légume du pauvre, ne donnait pas encore; et tous les bananiers qui, avec les arbres à pain, forment la ressource principale du peuple, sont détruits. Sans les îles voisines, la Guadeloupe, et Ste. Lucie, qui envoient des vivres, qu'apportent les caboteurs anglais, on mourrait de faim à la Martinique. Encore ces vivres, très suffisants, sont ils à présent disputés.

On parle de 340 morts; on dira bientôt 200. Et qui sait? Ce chiffre sera sans doute dépassé, car dans les 340 personnes se sont pas compris ceux qui ont simplement disparu et qu'on espère retrouver. A travers ces désastres, de grands dévouements se sont montrés avec une générosité toute française. Parmi eux, on doit citer un officier d'infanterie de marine qui s'est prodigué.

On évalue à cinquante millions, au bas mot, les pertes de l'île.

ECOURGHE VIF
Un drame des plus émouvants s'est déroulé près d'Arcadia, paroisse de Bienville (Louisiane).

Une jeune institutrice de village, ayant mystérieusement disparu depuis deux jours, de nombreux fermiers de la région se sont mis à sa recherche et ont fini par la trouver solidement attachée à un arbre, au milieu d'un bois. Cette malheureuse, qui portait les traces d'une lutte terrible et dont les vêtements étaient en lambeaux, a raconté qu'en rentrant chez elle, après la fermeture de l'école, elle avait été attaquée sur la route par une espèce de colosse nègre qui l'avait emportée à cet endroit et l'y gardait prisonnière depuis deux jours pour l'outrager à son aise.

A la requête de la jeune fille, les hommes qui venaient de la découvrir se sont embusqués dans le voisinage, en attendant le retour du nègre. Ce misérable n'a pas tardé à venir en effet. Les fermiers exaspérés se sont jetés aussitôt sur lui, lui ont fait subir toutes sortes de tortures et de mutilations. Ils l'ont littéralement écorché, tandis qu'il vivait encore; puis ils ont coupé son corps en menus morceaux qu'ils ont abandonnés en pâture aux vautours.

La pauvre institutrice a été rapportée ensuite chez elle, et l'on dit qu'elle est dans un état très critique.

—Entre Gascons:
—Moi, dit un Toulousain, j'ai approvisé un lézard et je lui ai appris à chanter la Mascotte.

—Plus fort que ça? s'écrie un Marseillais. Moi, tel que vous me voyez, j'ai approvisé un poisson; il m'a suivi comme un véritable petit chien.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

AMUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRES A COCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

I. F. BELANGER. 169 Rue Bank Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines 234 rue Wellington. Agents des célèbres fournaies "Superieur Jewel"

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Heney Bloc Russell, Rue Spai 45.

ST. LAWRENCE HOTEL.

RAN DU FLEUVE ST. LAURENT. RIMOUSKI, P. Q. Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.

Prix raisonnables pour les familles. A. ST. LAURENT & CIE. PROPRIETAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repris et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,

(Du Montreal House, rue Queen Ouest.) PROPRIETAIRE.

LINIMENT GENEAU

35 ANS DE SUCCES Seul Topique rompléant le FES sans leur ni ciré du poil. — Guérison rapide et sûre des Boiteries, Frotteurs, Ecarts, Molettes, Vessigons, Engorgements des jambes, Surois, Eparsins, etc. Phie GENEAU, 276, rue St-Henri, Paris.

Guide d'Annonces.

NOUVEAUTÉS ET MODÉS BRYSON, GRAMAM & Co. 146, 154 Sparks. PHOTOS, PHOTOS & Co. 44, 51 Rideau. WOODRICK, 316, 318 Wellington. JOHN MURPHY & Co. 106, 108 Sparks. K. J. LEHMAN, 332 rue Wellington.

LIBRAIRIE P. C. GODFREY, York et Sussex. VINS ET LIQUEURS. NEVILLE & Co. 47 Rideau. L'ENCAUSTEUR. C. LEVRIER, 71 George. HOTELS ET RESTAURANTS. HOTEL ST. LOUIS, 43 et 45 York. LE HUB, 548 Sussex. BOIS ET CHARRON. O. REILLY & HENRY, Bloc Russell. TOITURES. DOUGLASS & HAINES, 234 Wellington. BUANDERIE. L. BELANGER, THES, 100 Rideau. STROUD & BIRD, 97 Rideau. EPICERIES. J. CASEY, 294 et 296 Dalhousie. CHAUSSEURES. R. MASSON, 102 Sparks. MEUBLES. HARRIS & CAMPBELL, Corner et Queen. PEINTURES. J. F. BELANGER, 159 Bank. W. HOWE, Rideau. G. PHILBERT, rue Dalhousie. HORLOGERS. H. NOBES, 30 Rideau. J. E. TREMBLAY, 113 Rideau. CHARROYAGE. LANDRY THOMPSON, Rideau. PHARMACIE. BELANGER & Co. Rideau et Nicholas. ASSURANCE. A. C. LEBLANC, 121 Rideau. CHAPELIERIE. R. J. DEVIS, Sparks. PHOTOGRAPHIE. STUDIO, 11 Sparks. S. JARVIS, 141 Sparks. QUINCAILLERIE. E. G. ANDRÉ, 69 et 75 William.

MANQUE DE FORCES LE FER BRAVAIS. Ce fer est fabriqué d'une composition spéciale et est reconnu comme le plus efficace pour combattre les maux de tête, les douleurs, les éruptions cutanées, les troubles digestifs, les troubles nerveux, les troubles menstruels, les troubles de la circulation, les troubles de la respiration, les troubles de la vision, les troubles de l'audition, les troubles de l'équilibre, les troubles de la mémoire, les troubles de l'attention, les troubles de la concentration, les troubles de la volonté, les troubles de la moralité, les troubles de la spiritualité.

JONG D'OR SOLIDE 35c. pour un Jong valant \$2. Ce Jong est fabriqué d'une composition spéciale et est reconnu comme le plus efficace pour combattre les maux de tête, les douleurs, les éruptions cutanées, les troubles digestifs, les troubles nerveux, les troubles menstruels, les troubles de la circulation, les troubles de la respiration, les troubles de la vision, les troubles de l'audition, les troubles de l'équilibre, les troubles de la mémoire, les troubles de l'attention, les troubles de la concentration, les troubles de la volonté, les troubles de la moralité, les troubles de la spiritualité.

CATARH. Ce remède est le plus efficace pour combattre les maux de tête, les douleurs, les éruptions cutanées, les troubles digestifs, les troubles nerveux, les troubles menstruels, les troubles de la circulation, les troubles de la respiration, les troubles de la vision, les troubles de l'audition, les troubles de l'équilibre, les troubles de la mémoire, les troubles de l'attention, les troubles de la concentration, les troubles de la volonté, les troubles de la moralité, les troubles de la spiritualité.

chandises
OMNE.
pour Robes,
ies que Jamais.
utes les Nou-
otte Saison.
pour robes,
ils de chameau,
pour costumes,
Melton,
res en laine,
quadrilles en
ecossaises en
ndises choisies
ES ECOSSAISES.
iment d'effoies
obes vient d'ar-
s Ordres par la
Poste.
t des ordres par
ent une nouvelle
nvitions par consé-
du Canada de
rdres. Des échan-
s sur demande.
hy & Cie.
e Sparks.
IEAU
le FEU sans
par les effets
entrateurs.
nteries, Pous-
ngons, Engor-
dans les An-
Inflammations
circulées, Rho-
ch.
Saint-Honoré
MORIN & Co.
DU CANADA.
BERT.
ATEUR
SERIES
ines,
glaise
cossaises
es rues
Saint-Patrice
AWA
préparées,
eries,
res,
lastic,
Pinceau r
Huile,
Etc.
COLES
e en General

LE CANADA

Journal Quotidien du soir
LA VALLEE DE L'OTTAWA
journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex
OTTAWA, ONT.

Samedi 12 Septembre 1891

ECHOS DU JOUR

On annonce la signature à Paris du contrat relatif au nouvel emprunt russe.

Le TABLANT donne pour certaine l'augmentation, l'an prochain, du budget de la guerre en Allemagne.

Les grandes manœuvres de l'armée russe ont commencé dans la vallée de la Vistule, sous les ordres du général Kirkevitch.

Le bruit est arrivé à Vienne que des conflits ont eu lieu récemment sur la frontière albanaise entre les troupes russes et albaises.

M. Ernest Dionne n'a pas été suspendu de ses fonctions, tel qu'annoncé par certains journaux.

Le bruit court que M. J. R. Auger, premier ministre de l'Impératrice nationale sera appelé à succéder à M. Sénécal.

On dit que la Russie va construire un grand port de commerce à Feodorov, sur la mer Noire; les travaux coûteront 4 millions de roubles.

La MINERIE nous annonce hier, qu'elle vient d'atteindre sa sixième quatrième année. Vraiment nous croyions la vieille beaucoup plus âgée.

Le Congrès catholique, siégeant à Malines, a voté une adresse au Pape; dans cette adresse le congrès fait l'éloge de la lettre encyclique sur la question sociale et se prononce énergiquement pour le rétablissement du pouvoir temporel du Pape.

Demain, les organisateurs du bazar de Notre-Dame de Lourdes, du chemin de Montréal, donneront un grand dîner à midi et un souper à six heures. Dans la soirée, la fauconne Ducher de Hull fera les frais de la musique.

L'honorable M. Abbott et l'honorable M. Carling, ministre de l'Agriculture ont accepté l'invitation de présider à l'ouverture de l'exposition annuelle du comté de Carleton qui aura lieu le 18 courant. Plusieurs citoyens d'Ottawa seront aussi présents.

Le prochain Congrès ouvrier international aura lieu en Suisse, en 1893; le choix de la ville est réservé. Chicago aura, pendant son exposition universelle, un Congrès ouvrier américain, auquel seront invités des délégués étrangers, malgré son caractère essentiellement local.

On croit que les deux rapports du comité des privilèges et déclarations déposés mardi prochain. On dit que le rapport de la majorité, au plutôt du gouvernement, blâme l'administration du ministre des travaux publics sans toutefois mentionner le nom de Sir Hector. Si tel est le cas nous aurons contrairement notre mot à dire.

L'indignation de notre député, M. Macintosh était hier à son comble, quand il a lu l'Electeur l'accusant de s'être tenu à Québec dans le but de tirer des ficelles. Aussi n'a-t-il pas profité de la première occasion en chambre pour répondre hautement et à haute voix. Il est entré dans une terrible colère. By thunder! By thunder!

Un Sénat, hier, le Premier ministre Abbott, en réponse à une question, a déclaré qu'aucunes communications n'ont été échangées entre le gouvernement et le lieutenant-gouverneur de Québec, mais qu'une lettre a été reçue du lieutenant-gouverneur Angers, adressée à Son Excellence; cette lettre a été remise au gouvernement. L'hon. M. Miller fit immédiatement une demande de production de la correspondance en question.

Un grand nombre d'événements de nationalités diverses se sont adressés au Saint Siège pour obtenir l'autorisation de célébrer, par des cérémonies religieuses, le prochain centenaire de Christophe Colomb.

Léon XIII est en principe assez favorable à cette idée, mais comme l'illustre Génie n'est en somme classé ni parmi les saints ni même parmi les bienheureux, le souverain pontife a demandé à la congrégation des Rites de quelle façon l'Eglise pourrait prendre part à la grande manifestation qui se prépare. Rien n'est encore résolu.

Le ministre du commerce en France vient de publier le mouvement général de la navigation dans les ports français pendant l'année 1889.

Il est entré dans les ports de la France et il en est sorti 196,598 navires, montés par 1,903,150 hommes de équipage et jaugeant ensemble 30,622,969 tonnes. Le poids des marchandises embarquées et débarquées a été de 21,964,876 tonnes. La valeur des marchandises, importées ou exportées atteint le chiffre de 6,916,200,000 fr. Il y a une plus-value de 332,000,000 fr. sur l'année précédente.

Le Globe, de Londres qui passe pour un journal inspiré public un long article de fond sur la question d'Orient. Il y a donné à entendre que l'Angleterre pourrait bien être forcée de faire face, seule, à cette question, ce qui cause un profond sentiment de tristesse à ce journal.

Il prévient donc les puissances faisant partie de la triple alliance qu'elle sont toutes et séparément aussi bien engagées que l'Angleterre à obtenir la solution de la question d'Orient d'une façon conforme à leurs intérêts.

L'Allemagne en particulier, dit le Globe ne peut pas permettre que la Turquie aide la Russie à étendre sa domination en Asie, car la Russie est déjà trop puissante pour être une bonne voisine pour l'Allemagne, en Orient.

La St James Gazette contient le même avisement à l'adresse des puissances formant la triple alliance.

REVUE DES JOURNAUX

Y a-t-il une crise à Québec? Certains journaux l'affirment, d'autres ont annoncé qu'il y avait entente parfaite entre le Lieutenant-Gouverneur et ses ministres; d'autres enfin prétendent que M. Mercier accepte une commission de juge, mais que l'on n'entend pas sur le choix de ces derniers.

M. Tarte recommande le calme et l'intervention de gens sérieux pour le maintien de la constitution dans toute son intégrité et il ajoute dans Le CANADIEN :

Arrêtons-nous pour réfléchir. Ne soyons les jouets de personne.

Le journal s'est efforcé de ne jamais soulever de haine et de préjugés de race. Bien au contraire.

La paix, l'harmonie entre les diverses nationalités qui habitent ce sol, font partie essentielle de son programme. Mais ceci ne l'empêche pas d'avoir pour ceux de notre origine un amour spécial. Plus faibles que les anglo-saxons au point de vue commercial et financier—

parce que les bases d'opérations et de succès ne sont pas ou au moins n'ont pas été jusqu'ici les mêmes— nous avons besoin de prudence, si nous ne voulons pas nous condamner à l'infériorité dans nos rapports politiques avec eux.

Que cette pensée préside à la solution des difficultés qui semblent exister à Québec.

J'ai dans M. Angers une confiance qui n'a fait que s'accroître depuis le jour—il y a quinze ans de cela—où j'ai commencé à vivre dans le même atmosphère politique que lui. Il ne fera rien qui ne soit conforme à la constitution—que l'on ne peut de gens ont le temps d'étudier!

Ces lignes sont doute que les choses ne soient précipitées l'Electeur publie un long article sur la situation.

Cet article comporte une signification d'autant plus frappante que ce journal est l'organe reconnu de l'hon. M. Mercier et inspiré conséquemment par lui.

Nous y puissions le passage suivant :

De reste, le langage des biens. L'attitude de leurs journaux en sont un indice certain. Aussi, nous conseillons à nos amis d'être vigilants, de se tenir prêts à toute éventualité. Si l'on veut fouler aux pieds la constitution, montrer que nous ne sommes pas capables d'un gouvernement libre, qu'on le sache— nous briserons à ceux qui oseront se rendre coupables de ce criminel attentat. Notre organisation des dernières luttes est encore en existence, nos amis sont disposés plus que jamais à combattre pour écraser les tyrans et revendiquer nos droits contre les infâmes empiétements du pouvoir central sur nos prérogatives. Malheur à ceux qui oseront commettre un pareil attentat! Ils trouveront une résistance obstinée, ils yront que nous sommes assez forts pour rester maîtres chez nous, et balayer comme la poussière les ravisseurs de nos droits provinciaux. Nous sommes prêts pour la bataille et nous la ferons avec autant plus d'ardeur que ce sera pour faire triompher les droits populaires qu'on aurait eu la témérité, ou plutôt l'audace de fouler aux pieds. Caveant consules!

La Patrie s'est tenu strictement au mérite de la transaction Armstrong Pacaud et, sans larmes dans les yeux, s'exprime comme suit :

Il est temps de remarquer que les \$175,000 payés à M. Armstrong par le gouvernement de M. Mercier ne représentaient pas le paiement partiel d'un travail à faire, mais qu'elles ont servi à payer une dette légitime déjà faite par une compagnie composée de Tories, sous l'administration Tory de notre province. Cette dette existait avant que le cabinet Mercier intervint dans les affaires de la compagnie; on ne peut donc pas accuser le gouvernement actuel d'avoir voulu faire payer au trésor public les faveurs accordées à la compagnie.

La seule question à examiner, c'est de savoir si le cabinet Mercier aurait consenti à payer la dette à la compagnie, dans le cas où M. Pacaud n'eût pas reçu sa commission. M. Mercier aura bien voulu meure grâces que M. Mousseau à rééditer les explications de ce dernier et à dire que M. Armstrong fut réellement bien bon enfant de donner une commission à M. Pacaud pour qu'il s'occupât d'une affaire qui eût été réglée sans son intervention, et le lieutenant-gouverneur de Québec, mais qu'une lettre a été reçue du lieutenant-gouverneur Angers, adressée à Son Excellence; cette lettre a été remise au gouvernement. L'hon. M. Miller fit immédiatement une demande de production de la correspondance en question.

Un grand nombre d'événements de nationalités diverses se sont adressés au Saint Siège pour obtenir l'autorisation de célébrer, par des cérémonies religieuses, le prochain centenaire de Christophe Colomb.

Léon XIII est en principe assez favorable à cette idée, mais comme l'illustre Génie n'est en somme classé ni parmi les saints ni même parmi les bienheureux, le souverain pontife a demandé à la congrégation des Rites de quelle façon l'Eglise pourrait prendre part à la grande manifestation qui se prépare. Rien n'est encore résolu.

Le ministre du commerce en France vient de publier le mouvement général de la navigation dans les ports français pendant l'année 1889.

Il est entré dans les ports de la France et il en est sorti 196,598 navires, montés par 1,903,150 hommes de équipage et jaugeant ensemble 30,622,969 tonnes. Le poids des marchandises embarquées et débarquées a été de 21,964,876 tonnes. La valeur des marchandises, importées ou exportées atteint le chiffre de 6,916,200,000 fr. Il y a une plus-value de 332,000,000 fr. sur l'année précédente.

Le Globe, de Londres qui passe pour un journal inspiré public un long article de fond sur la question d'Orient. Il y a donné à entendre que l'Angleterre pourrait bien être forcée de faire face, seule, à cette question, ce qui cause un profond sentiment de tristesse à ce journal.

Il prévient donc les puissances faisant partie de la triple alliance qu'elle sont toutes et séparément aussi bien engagées que l'Angleterre à obtenir la solution de la question d'Orient d'une façon conforme à leurs intérêts.

L'Allemagne en particulier, dit le Globe ne peut pas permettre que la Turquie aide la Russie à étendre sa domination en Asie, car la Russie est déjà trop puissante pour être une bonne voisine pour l'Allemagne, en Orient.

La St James Gazette contient le même avisement à l'adresse des puissances formant la triple alliance.

COURRIER DE PARIS

Le brigandage en Turquie

UN SCANDALE PUBLIC

UNE VISITE DU PRESIDENT

BIENS LEGUES AU PAPE

UNE AFFAIRE DE CHANTAGE

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

COURRIER DE PARIS

(De nos Correspondants particuliers)

PARIS, 12 sept.—Un Italien a décrié des drapeaux français aux environs de Cannes, des allemands ont crié : « A bas la Russie! A bas la France! » au jardin des Tuileries.

Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

« Pour le premier, dit le NATIONAL, il a fallu l'assassinat des habitants, pendant de dix-huit jours, de la ville de Berlin, et de la France, au jardin des Tuileries.

nase et ses confères disent que bientôt on entrera parler d'eux. En présence de ce qu'il est facile de considérer comme le comble de l'impudence, on comprendra que les diplomates européens, séjournant à Constantinople, mettent la plus grande énergie à obtenir de la Porte une répression des plus sévères.

Il paraît que le gouvernement ottoman ne sait pas trop comment s'y prendre. Les troupes que l'on enrôlerait en Roumélie n'auraient pas seulement à lutter avec les brigands, qu'il faudrait poursuivre jusque dans les montagnes, mais encore avec les autorités locales, qui tremblent de peur et qui souvent trouvent moyen d'avertir les brigands de la présence de la gendarmerie. Il faudrait envoyer dans la province un gouverneur militaire spécial, ayant les pouvoirs les plus étendus et les plus absolus; lui seul pourrait obtenir que les différents corps de troupes agissent de concert; lui seul pourrait peut-être forcer les soldats à entrer dans les montagnes; lui seul pourrait empêcher qu'aucun commandant de détachement n'a jusqu'à présent obtenu de ses hommes.

Jusqu'à présent, on transporte les prisonniers à Constantinople, mais il paraît que les trois quarts d'entre eux se perdent en route, et ce n'est pas de cette façon à quoi diminuer la nouvelle plaie dont souffre la Turquie. Ce n'est du reste pas la bonne volonté qui manque à la suite des brigands, et il y a tout lieu de croire que les réclamations que l'on vient de faire auprès d'elle seront suivies d'un résultat.

UN AFFAIRE DE CHANTAGE

AUXERRE, 12 sept.—Vendredi dernier, une fille de seize ans, Euphémie Levesque, servante à la ferme de Champele-Vaux, près Courson, disparaissait. Après de longues recherches, on entendit des cris venant du puits situé derrière la ferme. La servante était au fond de ce puits, qui est profond de huit mètres. On apporta une échelle et elle remonta saine et sauve.

La fille Levesque raconta que c'était M. Camein, son patron, qui l'avait jetée dans le puits. Elle expliqua qu'elle était enceinte de quatre mois, et qu'elle refusait de continuer ses relations avec lui. Le voyant qu'il tirait un peu d'air, Camein s'était approché et avait voulu l'embrasser. Représenté, il était entré dans une violente colère et l'avait jetée dans le puits.

On fut d'autant moins disposé à croire au récit de la fille Levesque, qu'elle n'avait pas une égratignure et que ses cheveux n'étaient même pas mouillés. On ne vit là

rien de remarquable.

LES MELLEURES

AMBIENS 12 sept.—Les biens légués au Pape par la marquise du Plessis Bellière sont mis en vente en vertu d'un jugement rendu par le tribunal de commerce de Montdidier, aux requêtes, poursuites et diligence de S. S. le Pape Léon XIII, domicilié à Rome, au palais du Vatican, par la qualité de légataire universel envoyé en possession, mais sous bénéfice d'inventaire seulement, de Mme Marie-Jeanne Louise Thérèse de Paonot, veuve de M. Alexandre comte de Rougé, marquis de Plessis Bellière, décédée en son château de Moreuil, le 4 juillet 1891.

Les enchères testamentaires sont M. Hugues de Rognac, prêtre de la maison du Pape, demeurant au château de Moreuil, et M. Crédoir, régisseur du château.

Les biens consistent en terres, bois, moulin, scierie, sur une mise à prix de 650,000 francs. Le château et sa collection d'antiquités sont inaliénables et le Pape sera tenu de les laisser ouverts au public.

UNE VISITE DU PRESIDENT

REIMS 12 sept.—M. le Président de la République, en acceptant l'invitation de la ville de Reims, a formellement exprimé l'intention de visiter sur-out la ville manufacturière et la classe ouvrière.

Ainsi la commission chargée de préparer cet événement a été avisée que les produits rémois a désigné pour la visite du chef d'Etat deux manufactures de laine de genre différent, situées dans les environs de la ville de Reims, en pleine population d'ouvriers; ce sont les établissements de M. Poullet, à Saint-Thomas, et de Nol

Doivent être Vendues
Toutes Marchandises d'Été
Une Vraie Vente à Sacrifice!

Cette Semaine
La liste suivante vous donnera une idée de nos prix.

Venez à Bonne Heure
Plus de Choix.
Les Premiers Arrives, Les Premiers Servis

Pigeon, Pigeon & Cie
49 et 51 RUE RIDEAU.

PEINTURES
Prepares.
Toutes prêtes pour tous travaux

Leurs Qualites.
Sont Egales à n'importe lesquelles.

W. HOWE.
Fabricant de Peinture.
OTTAWA

BOUGAULTS
Chapeaux Nouveaux

MARCHANDISES
FANTAISIE

WOODCOCK
312, 314, 316, 318
Rue WELLINGTON.

Le "HUB"
VINS ET CIGARES CHOISIS

OMNIBUS
Chemin de Montreal

TELEGRAPHIE

UN DISCOURS DE M. DE FREYCINET
Paris, 11 sept. — M. de Freycinet, président du conseil et ministre de la guerre, a donné jeudi, à Vandœuvre, un banquet aux généraux commandant les troupes qui ont été les grandes manœuvres dans l'est et aux officiers étrangers qui suivent ces manœuvres.

COURRIER DU JOUR
PERSONNEL
Après quelques semaines d'absence de la Capitale, nous avons le plaisir d'annoncer le retour aujourd'hui par nous, de Mgr Tangy, Monseigneur qui a été à la retraite des évêques pendant les derniers mois de l'année dernière.

LES PRÉDICATEURS DE LUNDI
Dans notre communiqué d'hier au sujet de la grande et solennelle cérémonie religieuse qui doit avoir lieu lundi matin à la Basilique, nous avons dit que le sermon sera prononcé par notre aimable collaborateur M. Fréchet.

UN COMPATRIOTE FÊTE
M. J. A. Frigon, du département des Impôts Publiques, a été hier soir, l'hôte d'une magnifique manifestation de bien-être à la messe de 8 heures.

Nouvelles de Quebec
Quebec 11 sept. — L'hon. juge Fournier est à l'hôtel St-Joseph.

Nouvelles de Montreal
MONTREAL, 11 sept. — On a retrouvé le corps de jeune Joseph Leduc, de Valleyfield, noyé il y a une semaine aux défilés du canal de Cornwall.

Parlement Fédéral

CHAMBRE DES COMMUNES
SÉANCE DU 11 SEPTEMBRE
Au Sénat cette après-midi, le sénateur Villemain a déposé le rapport du comité des chemins de fer au sujet de l'affaire de la Baie des Chaleurs.

1891
Nos marchandises d'automne sont arrivées, nous sommes prêts à les sacrifier vu la rareté de l'argent.

JOHN PHELAN
111 rue Rideau.

REVOLUTION
Photographie S. AU GRAND MARCHE

JARVIS STUDIO
141 Rue Sparks 141
Attention au bon numéro.

IMPORTANT
A MM. LES COMMERÇANTS ET LES GENS DE BUREAU.

Vente au Rabais de Pendules
Seulement pendant ce mois.

JOS. E. TREMBLAY & CIE.
113 RUE RIDEAU.

CAPITAL STEAM LAUNDRY
100 Rue Rideau 100
Lavage et repassage faits sous le plus court délai et au plus bas prix.

L. BELANGER
Téléphone No 877.
Paquets pris et retournés à domicile gratuitement.

Salon de Chene
332 Rue Wellington.

HARDES FAITES.
A présent que l'automne nous tombe sur le front, il faut avoir des PANTALONS et des BONNES TRICOTS.

E. J. LeDAIN.
PAUVRES HOMMES FOUS!

DR. WASHINGTON
Gradué en 1872, à l'Université Victoria, a suivi avec distinction les études de médecine au Collège des Docteurs et Chirurgiens de Toronto.

WOLF'S ACME Blacking
Un superbe noir brillant et qui dure un an sur les chaussures de cuir et de bois.

RIKORON
Le plus agréable et le plus efficace des produits pour nettoyer les chaussures.

Le remède de plus pour les enfants qui ont le tétanos, le plus efficace et le plus sûr.

Le remède de plus pour les enfants qui ont le tétanos, le plus efficace et le plus sûr.

Le remède de plus pour les enfants qui ont le tétanos, le plus efficace et le plus sûr.

Le remède de plus pour les enfants qui ont le tétanos, le plus efficace et le plus sûr.

Le remède de plus pour les enfants qui ont le tétanos, le plus efficace et le plus sûr.

Le remède de plus pour les enfants qui ont le tétanos, le plus efficace et le plus sûr.

Le remède de plus pour les enfants qui ont le tétanos, le plus efficace et le plus sûr.

Le remède de plus pour les enfants qui ont le tétanos, le plus efficace et le plus sûr.

Le remède de plus pour les enfants qui ont le tétanos, le plus efficace et le plus sûr.

Le remède de plus pour les enfants qui ont le tétanos, le plus efficace et le plus sûr.

PETITE GAZETTE

TROUVE. — Une chienne jaune (les pattes blanches), s'est réfugiée à la résidence No 25 et 27 rue Murray, jeudi le 10 courant. On pourra la ramener en payant les frais de l'annonce.

ON DEMANDE. — Un bon agent voyageur pour le commerce de vin. Employé constant. Avantages particuliers à ceux qui connaissent le marché de l'Ontario.

AVIS AUX MÈRES. — Le "Sirop Calmant" de Mme Winslow, devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents.

AVIS AUX MÈRES. — Le "Sirop Calmant" de Mme Winslow, devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents.

LA COMPAGNIE D'EXPOSITION
DE MONTREAL.
Exposition Provinciale
AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
Du 17 au 25 Septembre 1891.

AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
DU 17 AU 25 SEPTEMBRE 1891.
PRIX OFFERTS \$25,000

AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
DU 17 AU 25 SEPTEMBRE 1891.
PRIX OFFERTS \$25,000

AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
DU 17 AU 25 SEPTEMBRE 1891.
PRIX OFFERTS \$25,000

AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
DU 17 AU 25 SEPTEMBRE 1891.
PRIX OFFERTS \$25,000

AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
DU 17 AU 25 SEPTEMBRE 1891.
PRIX OFFERTS \$25,000

AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
DU 17 AU 25 SEPTEMBRE 1891.
PRIX OFFERTS \$25,000

AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
DU 17 AU 25 SEPTEMBRE 1891.
PRIX OFFERTS \$25,000

AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
DU 17 AU 25 SEPTEMBRE 1891.
PRIX OFFERTS \$25,000

AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
DU 17 AU 25 SEPTEMBRE 1891.
PRIX OFFERTS \$25,000

AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
DU 17 AU 25 SEPTEMBRE 1891.
PRIX OFFERTS \$25,000

AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
DU 17 AU 25 SEPTEMBRE 1891.
PRIX OFFERTS \$25,000

AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
DU 17 AU 25 SEPTEMBRE 1891.
PRIX OFFERTS \$25,000

AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
DU 17 AU 25 SEPTEMBRE 1891.
PRIX OFFERTS \$25,000

AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
DU 17 AU 25 SEPTEMBRE 1891.
PRIX OFFERTS \$25,000

AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
DU 17 AU 25 SEPTEMBRE 1891.
PRIX OFFERTS \$25,000

AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
DU 17 AU 25 SEPTEMBRE 1891.
PRIX OFFERTS \$25,000

AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
DU 17 AU 25 SEPTEMBRE 1891.
PRIX OFFERTS \$25,000

AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
DU 17 AU 25 SEPTEMBRE 1891.
PRIX OFFERTS \$25,000

AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
DU 17 AU 25 SEPTEMBRE 1891.
PRIX OFFERTS \$25,000

AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
DU 17 AU 25 SEPTEMBRE 1891.
PRIX OFFERTS \$25,000

AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
DU 17 AU 25 SEPTEMBRE 1891.
PRIX OFFERTS \$25,000

AGRICOLE ET INDUSTRIELLE
DU 17 AU 25 SEPTEMBRE 1891.
PRIX OFFERTS \$25,000

Cartes Professionnelles

H. CHATELAIN.
Avocat, Notaire, Etc.
569 RUE SUSSEX - OTTAWA

E. M. Lambert, M.D.C.M.
COIN DES RUES ST. PATRICE ET CUMBERLAND.

GEO. MAURIN, LL.B.
AVOCAT, ETC.
BUREAU: 19 RUE EGLISE, OTTAWA

VALIN & CODE
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
BLOC EGAN, RUE SPARKS

J. W. W. WARD
AVOCAT ETC.
31 Scotch Ontario Chambers Ottawa.

JGAR, MacTAVISH & WYLD.
Avocats, Solliciteurs, Notaires.
Blor Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.

Belcourt, MacCracken & Henderson
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ET QUEBEC

M. J. GORMAN, LL.B.
Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.
Carleton Chambers, 74 Rue Sparks

A. E. LUSSIER
Avocat, Notaire, Etc.
BUREAU: 669 RUE SUSSEX.

Christian & Cie
Commerçants de Charbon.
BASSIN DU CANAL

Ecole des Beaux Arts
44 Rue Bank, Coin de la Rue Wellington, Ottawa.

ECOLE DU SOIR
PRÉPARATIONS aux Examens du Service Civil et des différents Brevets.

DR. WASHINGTON
Gradué en 1872, à l'Université Victoria, a suivi avec distinction les études de médecine au Collège des Docteurs et Chirurgiens de Toronto.

WOLF'S ACME Blacking
Un superbe noir brillant et qui dure un an sur les chaussures de cuir et de bois.

RIKORON
Le plus agréable et le plus efficace des produits pour nettoyer les chaussures.

Le remède de plus pour les enfants qui ont le tétanos, le plus efficace et le plus sûr.

Le remède de plus pour les enfants qui ont le tétanos, le plus efficace et le plus sûr.

Le remède de plus pour les enfants qui ont le tétanos, le plus efficace et le plus sûr.

Le remède de plus pour les enfants qui ont le tétanos, le plus efficace et le plus sûr.

Le remède de plus pour les enfants qui ont le tétanos, le plus efficace et le plus sûr.

Le remède de plus pour les enfants qui ont le tétanos, le plus efficace et le plus sûr.

Le remède de plus pour les enfants qui ont le tétanos, le plus efficace et le plus sûr.

Le remède de plus pour les enfants qui ont le tétanos, le plus efficace et le plus sûr.

Le remède de plus pour les enfants qui ont le tétanos, le plus efficace et le plus sûr.

Le remède de plus pour les enfants qui ont le tétanos, le plus efficace et le plus sûr.

Le remède de plus pour les enfants qui ont le tétanos, le plus efficace et le plus sûr.

Le remède de plus pour les enfants qui ont le tétanos, le plus efficace et le plus sûr.

FEUILLETON du CANADA

LE Devoement d'un Pretre

Par PIERRE SALES

Et que rien ne puisse te faire découvrir! Mon mari m'a toujours dit que tu étais le plus rusé de ses quartiers maîtres. Je compte sur toi. Mais, va, va donc! Je le veux!

Il ne répondait plus: il sanglotait, tout en se laissant pousser vers le canot.

—Ah! mon Dieu! puisque vous l'ordonnez! murmura-t-il en se jetant dans l'embarcation.

Et il prenait ses avirons, pleurant, pleurant.

—Si vous aviez seulement consenti à le voir!

Ce furent ses dernières paroles; la marée l'emportait. La marquise était tombée à genoux, et maintenant elle sanglotait sans contrainte; son cœur se brisait.

—Seigneur, je vous ai consulté; vous m'avez dit mon devoir, je l'ai accompli fermement; mais appelez-moi à vous! Que puis-je faire ici bas? Mon enfant, mon petit fils. C'est fini! Jamais je ne l'embrasserai. Jamais!

Le canot avait rejoint le bateau de pêche. On apparaissait. La marquise poussa un cri épouvantable et tomba évanouie, sur le rocher.

III. — L'ENFANT.

Une grande animation régnait, depuis le matin, parmi la population enfantine du Tréport. Grands et petits, petites et grandes, en faisant des pâtés sur le sable, parlaient fiévreusement de la belle après midi qui se préparait: une séance de prestidigitation donnée par le célèbre Paul Moreau, et le bal habituel du jeudi. Justement, Paul Moreau lui-même venait de paraître. Les enfants se précipitèrent dans le Casino se battant pour être au premier rang, les garçons bousculant les petites et les filles, et les filles et les plus petits applaudissant les mameans.

Et, comme le tumulte grandissait, Paul Moreau dut intervenir avec sa haute autorité; deux grands diables de dix ans, vêtus de jerses noirs, la peau du cou et des mollets aussi frocée que leur vêtement, voulaient chasser un petit garçon de trois ou quatre ans, que personne n'avait encore vu au Tréport, et qui défendait sa place au premier banc. Tout redressé, les poings fermés, le visage en feu, il baragouinait, dans un bizarre mélange d'anglais et de français, qu'il ne céderait pas et qu'il n'avait pas peur!

—Comment, messieurs, s'écria gravement Paul Moreau, vous n'avez pas honte? Gardez donc votre place, mon petit ami!

Le petit garçon le remercia d'un simple regard, et il demeura un moment en silence, les bras croisés. Paul Moreau se promena de long en large sur son estrade, bavardant, amusant les bébés, leur contaient des histoires merveilleuses, tirant de la poche de son gilet une coupe remplie d'eau, dans laquelle il faisait venir, par la seule puissance de sa volonté, une multitude de petits poissons.

Et il aurait continué jusqu'au lendemain sans laisser son auditoire, qui voyait en lui un éditeur moderne des admirables contes de fée, des enchanteurs mystérieux. Mais l'heure du bal avait sonné, les domestiques enlevaient les bancs, un orchestre s'installa sur l'estrade. Les tout petits commençaient de se rétronner, tandis que les musiciens accordaient leurs instruments; et les grandes filles et les grands garçons ordoonnaient gravement des quadrilles.

Paul Moreau avait rapidement plié ses accessoires; mais il ne partait pas, il ne pouvait plus s'arracher au spectacle de ces amoureux qui, eux, l'avaient déjà oublié pour ne plus songer qu'à leur amusement. Le bal débutait par un que l'élite très animée qui, dès la première figure, donnait lieu à une vive discussion; les grands prétendaient que les petits se fondaient dans leurs jambes. Et le petit garçon de tout à l'heure tenait tête aux grands avec une vigueur tellement extraordinaire. Dans le cercle des mameans, on regardait cet enfant avec admiration, avec jalousie aussi, car c'était certainement le plus beau de cette réunion, le visage régulier, de grands yeux bleus, des cheveux d'un blond doré qui penchaient, naturellement frisés, jusque sur ses épaules.

—Mais où donc était sa maman? Entre les danses, il demeurait seul; personne ne l'appelait pour le caresser, pour arranger ses vêtements, pour essuyer ses joues échauffées et démêler ses longs cheveux qui s'embrouillaient. Et l'on ne comprenait pas que la mère d'un si bel enfant ne fût pas auprès de lui. Le bal s'achevait pourtant; déjà plusieurs enfants s'étaient laissés emmener non sans protester; on dansait une dernière polka. Et quand elle fut achevée, tandis que les enfants, fatigués de plaisir, retournaient à leurs mères et qu'on baragouinait encore un peu avant de quitter le Casino, le petit garçon resta seul, au milieu du cercle, pendant son assurance, jetant des regards inquiets de tous côtés.

Les employés du Casino s'étaient approchés, le directeur, pénétrant dans le cercle se baissait pour interroger l'enfant. Où était sa maman? Où était son papa? Il semblait ne pas très bien comprendre, et son regard s'angoissait de plus en plus. Et il ne répondait rien. Alors, Paul Moreau, qui s'était glissé derrière lui, prit le petit garçon dans ses bras et, après lui avoir doucement déposé un baiser le front, l'éleva au-dessus de sa tête:

—À qui est ce beau bébé? Toutes les conversations s'arrêtèrent. Et une même pensée traversa toutes les têtes, comment une mère pouvait-elle être assez imprudente pour laisser ainsi son petit?

—Où est la maman de ce beau bébé? demanda encore Paul Moreau.

Aucune voix ne répondit. Et, tandis qu'un employé courait vers la plage, on entourait l'enfant, on l'accablait de questions: il était tout effrayé maintenant, et serré contre Paul Moreau, il avait l'air d'un oiseau un peu sauvage arraché de son nid. Cependant le bruit s'était répandu sur la plage de cet enfant perdu; et, de tous les points, la foule accourait vers le Casino. Et bientôt le maire, qui administrait de paternellement sa petite ville, arrivait lui aussi.

Quand il fut près de l'enfant, celui-ci s'était laissé un peu approcher par Paul Moreau, qui l'interrogeait avec douceur. Mais il ne savait que répondre à tant de questions: ses parents étaient-ils dans une ville ou dans un hôtel? Ou bien n'étaient-ils pas venus aujourd'hui d'une plage voisine? Qui donc l'avait conduit au Casino? Il décida à répondre à cette dernière question, dans son baragouinage mi français mi anglais; pour les autres questions, il ne savait pas. Non, ce n'était ni son père ni sa mère qui l'avaient amené; l'idée de ses parents semblait d'ailleurs très vague dans son esprit. C'était un homme qui l'avait introduit dans le Casino. Quel homme? Il ne savait pas. Un homme bon, qui l'avait embrassé en pleurant.

Comment était-il venu? Dans une voiture? Et avant de monter ou de descendre? Il était chez des dames. Oh! Il ne savait pas.

Mais son papa, sa maman? On lui en parlait bien chez des dames, mais il ne se rappelait que très imparfaitement les avoir vus.

Comment s'appelait-il? Il répondit sans hésiter: Darling! Ce qui, en anglais, signifie: mon cher, trésor, amour, ces noms de tendresse qu'on donne si naturellement aux enfants.

Et, comme le maire voulait lui prendre la main, il eut peur de cette figure grave qui essayait pourtant de se rendre bonne, et il se mit à pleurer. Bien certainement, il aurait préféré demeurer avec Paul Moreau, qui avait fait sa conquête tout de suite; mais le maire avait déjà décidé de le prendre, de le garder chez lui jusqu'au moment où l'on retrouverait ses parents ou bien cet inconnu qui l'avait introduit dans le Casino.

—Allez, venez mon petit ami! Et il se laissa emmener, pleurant toujours, grandement intimidé par la foule qui l'accompagnait et qui grossissait à chaque pas. Car c'était devenu la seule affaire de Tréport; et baigneurs et pêcheurs s'amassaient sur le quai, sur le musoir, dans la grand-rue, devant la maison du maire. On trouvait très bien ce que faisait le maire; mais on ne s'étonnait pas, le sachant très bon. Enfin on apprit que la fille du maire prenait soin de l'enfant et comme personne ne se présentait pour réclamer l'enfant, la foule se dispersa.

IV. — VOLE.

Le lendemain, la fille du maire, éveillée avant le jour, attendait impatiemment le moment où elle embrasserait le bel enfant qui lui était confié. La veille, c'était un bonheur charmant

de le coucher, de le dorloter; cur, une fois apprivoisé, c'était un amour de bébé. Elle l'avait installé dans une petite chambre contigue à la sienne; et, si elle n'aurait pas encore, c'est qu'elle voulait lui laisser une longue nuit de repos.

Cependant, comme vers huit heures il n'avait pas encore apparu, elle se décida et marcha doucement vers le petit lit; mais elle en avait à peine ouvert les rideaux qu'elle recula éperonnée. Le petit lit était vide; l'enfant avait disparu. Cependant, elle domina son trouble, essaya de se faire illusion; sans doute, elle dormait dans une autre chambre, elle domina son trouble, essaya de se faire illusion; sans doute, elle dormait dans une autre chambre, elle domina son trouble, essaya de se faire illusion; sans doute, elle dormait dans une autre chambre.

—Voyons, mon chéri, pourquoi ne viens-tu pas m'embrasser?

La fille du maire éprouva une véritable peine de ne pas recevoir de réponse: elle s'était déjà attachée à cet enfant. Et elle fureta par la chambre, ne pouvant croire à ce nouveau malheur. Elle eut une défaillance en approchant de la fenêtre. Cette fenêtre, qu'elle même avait soigneusement fermée la veille, elle la retrouvait poussée seulement. Le docteur n'était plus possible: on s'était introduit, la nuit, dans la chambre; et on avait volé l'enfant. Alors elle appela éperdue, craignant les reproches, se croyant responsable, et bientôt le maire, M. Perrin, et les servantes de la maison accoururent; et, comme la nouvelle se répandait dans la rue, le premier adjoint qui habitait en face les rejoignait puis ce fut le commissaire, puis le second adjoint; et, de minute en minute, une écorne foule se forma, grossissant, gênant le marché qui se tient autour de la vieille croix de pierre.

Du marché, la nouvelle courait au port, à la jetée, sur la plage et port et jetée furent désertés en un clin d'œil; et on se massait devant la maison du maire pour attendre les résultats de l'enquête. Et il y avait un délicieux grouillement de petites têtes tout angoussées à la pensée que l'enfant de la veille avait été volé; des enfants qui disparaissent ainsi, on ne les revoit jamais! L'œuvre de Paul Moreau n'embrasserait plus...

Une heure ne s'était pas écoulée que des détails de l'enquête transparaissent, des détails qui ne permettraient plus de douter que l'enfant ne fût un enfant abandonné. Ses vêtements n'ayant pas été emportés par le ravisseur, on avait découvert, dans la doublure de sa petite blouse de velours noir, une enveloppe renfermant quarante billets de cinq mille francs. Cette somme de deux cent mille francs prouvait, jusqu'à l'évidence, l'intention de se débarrasser de cet enfant, qui devait gêner quelque grande famille. On lui donna l'argent. Dans cette enveloppe, rien que les billets; pas un mot, pas un indice. Sur le costume, pas une marque. Le mystère redoublait.

Bientôt, des dépêches étaient lancées de tous côtés, donnant le signalement de l'enfant volé; le ravisseur ne pouvait être loin. Et, malgré cette solution momentanée, on ne quitte guère la petite place; et de la croix de pierre au musoir, c'était un encombrement de Parisiens, de domestiques, de paysannes, de pêcheurs et de marçonniers, tous contemplant la maison du maire, comme s'il pouvait en sortir encore quelque nouvelle. Un homme surtout, un grand diable à l'allure rude, qui était arrivé l'un des premiers et qui se promenait de groupe en groupe, épiant les conversations, reportait sans cesse les yeux sur cette maison avec une étrange fixité. Plusieurs fois, des curieux lui avaient adressé la parole: il n'avait répondu que par des gestes vagues. Il sentait bien que s'il essayait de parler, les larmes étranglées dans sa voix, car cet homme était Salpice Karadenc, le vieux marin, le malheureux exécuteur des volontés de la marquise. Le visage contracté, la gorge pleine de sanglots, il serait furieusement les poings dans ses poches. Et cette pensée s'accroissait dans son esprit simple et droit.

—J'aurais pas dû... non! Par Jésus j'aurais pas dû! Et que faire maintenant? Quelle décision prendre? Ah! cette femme! Elle m'aurait envoyé à la mort, j'y serais allé tout droit!

Mais cette histoire d'enfant, cela lui broyait le cœur. Ba ce moment, une voiture convertie de bagages traversa le marché; et, comme elle était forcée de s'arrêter, le voyageur qu'elle conduisait se pencha à la portière. Karadenc tressaillit; il avait reconnu l'escamoteur Paul Moreau, celui là même qui avait demandé la veille: "Où est la maman de ce beau bébé?"

(A Continuer)

de la coucher, de le dorloter; cur, une fois apprivoisé, c'était un amour de bébé. Elle l'avait installé dans une petite chambre contigue à la sienne; et, si elle n'aurait pas encore, c'est qu'elle voulait lui laisser une longue nuit de repos.

Cependant, comme vers huit heures il n'avait pas encore apparu, elle se décida et marcha doucement vers le petit lit; mais elle en avait à peine ouvert les rideaux qu'elle recula éperonnée. Le petit lit était vide; l'enfant avait disparu. Cependant, elle domina son trouble, essaya de se faire illusion; sans doute, elle dormait dans une autre chambre, elle domina son trouble, essaya de se faire illusion; sans doute, elle dormait dans une autre chambre.

—Voyons, mon chéri, pourquoi ne viens-tu pas m'embrasser?

La fille du maire éprouva une véritable peine de ne pas recevoir de réponse: elle s'était déjà attachée à cet enfant. Et elle fureta par la chambre, ne pouvant croire à ce nouveau malheur. Elle eut une défaillance en approchant de la fenêtre. Cette fenêtre, qu'elle même avait soigneusement fermée la veille, elle la retrouvait poussée seulement. Le docteur n'était plus possible: on s'était introduit, la nuit, dans la chambre; et on avait volé l'enfant. Alors elle appela éperdue, craignant les reproches, se croyant responsable, et bientôt le maire, M. Perrin, et les servantes de la maison accoururent; et, comme la nouvelle se répandait dans la rue, le premier adjoint qui habitait en face les rejoignait puis ce fut le commissaire, puis le second adjoint; et, de minute en minute, une écorne foule se forma, grossissant, gênant le marché qui se tient autour de la vieille croix de pierre.

Du marché, la nouvelle courait au port, à la jetée, sur la plage et port et jetée furent désertés en un clin d'œil; et on se massait devant la maison du maire pour attendre les résultats de l'enquête. Et il y avait un délicieux grouillement de petites têtes tout angoussées à la pensée que l'enfant de la veille avait été volé; des enfants qui disparaissent ainsi, on ne les revoit jamais! L'œuvre de Paul Moreau n'embrasserait plus...

Une heure ne s'était pas écoulée que des détails de l'enquête transparaissent, des détails qui ne permettraient plus de douter que l'enfant ne fût un enfant abandonné. Ses vêtements n'ayant pas été emportés par le ravisseur, on avait découvert, dans la doublure de sa petite blouse de velours noir, une enveloppe renfermant quarante billets de cinq mille francs. Cette somme de deux cent mille francs prouvait, jusqu'à l'évidence, l'intention de se débarrasser de cet enfant, qui devait gêner quelque grande famille. On lui donna l'argent. Dans cette enveloppe, rien que les billets; pas un mot, pas un indice. Sur le costume, pas une marque. Le mystère redoublait.

Bientôt, des dépêches étaient lancées de tous côtés, donnant le signalement de l'enfant volé; le ravisseur ne pouvait être loin. Et, malgré cette solution momentanée, on ne quitte guère la petite place; et de la croix de pierre au musoir, c'était un encombrement de Parisiens, de domestiques, de paysannes, de pêcheurs et de marçonniers, tous contemplant la maison du maire, comme s'il pouvait en sortir encore quelque nouvelle. Un homme surtout, un grand diable à l'allure rude, qui était arrivé l'un des premiers et qui se promenait de groupe en groupe, épiant les conversations, reportait sans cesse les yeux sur cette maison avec une étrange fixité. Plusieurs fois, des curieux lui avaient adressé la parole: il n'avait répondu que par des gestes vagues. Il sentait bien que s'il essayait de parler, les larmes étranglées dans sa voix, car cet homme était Salpice Karadenc, le vieux marin, le malheureux exécuteur des volontés de la marquise. Le visage contracté, la gorge pleine de sanglots, il serait furieusement les poings dans ses poches. Et cette pensée s'accroissait dans son esprit simple et droit.

—J'aurais pas dû... non! Par Jésus j'aurais pas dû! Et que faire maintenant? Quelle décision prendre? Ah! cette femme! Elle m'aurait envoyé à la mort, j'y serais allé tout droit!

Mais cette histoire d'enfant, cela lui broyait le cœur. Ba ce moment, une voiture convertie de bagages traversa le marché; et, comme elle était forcée de s'arrêter, le voyageur qu'elle conduisait se pencha à la portière. Karadenc tressaillit; il avait reconnu l'escamoteur Paul Moreau, celui là même qui avait demandé la veille: "Où est la maman de ce beau bébé?"

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

DEPARTEMENT DES MANTEAUX.

Le Plus Grand Département de Manteaux en Ville. Nous ouvrons la Saison avec des Marchandises Arrivant des Manufactures.

Manteaux, Jaquettes, Ulsters, Reefers, Jerseys, Blazers.

Ces Manteaux sont tous nouveaux, faits pour cette saison. Nous en avons acheté une foie quantité de tous les genres, de toutes les tailles, de toutes les qualités. Nous allons commencer nos ventes en présentant les genres les plus nouveaux, les dernières modes, les meilleures qualités.

D'autres vendeurs pourront donner la même marchandise, mais pour le double d'argent; c'est en nuisant aucunement à nos ventes, au contraire, fera voir la valeur de la marchandise que nous donnons.

Nous n'avons pas baissé les prix, nous n'avons pas besoin de le faire; longtemps avant que les marchandises ne soient arrivées au Canada, tout avait été arrangé.

On ne peut dire ici "Réductions Insurpassables" sur des marchandises de trois ou quatre ans, nous n'en avons pas.

Aussi nous vendons les articles de cette saison, des marchandises supérieures, des patrons de haut goût et laissons le manufacturier et ses prix faire le reste.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Epiceries de Première Qualité.

CANADA CENTRAL EXPOSITION A OTTAWA, DU 24 SEPTEMBRE AU 3 OCTOBRE.

AMUSEMENTS SPLENDIDES!!

LE PRINCE YONEDA ET SA TROUPE IMPERIALE JAPONAISE.

Huit Artistes Exécutant les Plus Grands Tours d'Equilibre que le Public d'Ottawa n'ait jamais vus; les Plus Grands Artistes sur le Fil de Fer et le Plus Petit Artiste Japonais du Monde.

PROF. A. L. VAN NORMAN Le Cavalier Champion du Monde dans les Courses Romaines.

Représentant les inébranlables courses et concours des anciens temps qui avaient lieu sur les Hippodromes de la Grèce et de Rome, tous jours merveilleux de nos jours, parce que ces jeux sont faits actuellement avec beaucoup plus de succès, de luxe, d'audace et de témérité qu'aux époques reculées.

COURSE DE BARRIÈRES, trois barrières à sauter. — Un demi mille. COURSE DE DEUX ATTELAGES ROMAINS, chaque écouyer montera une paire de chevaux, debout, un pied sur chaque troie, les chevaux lancés à toute vitesse. — Un demi mille.

EXERCICE DE LA CHASSE ROMAINE, que personne n'a jamais accompli sur aucune piste au monde, sinon moi; je place une chaîne sur la croupe de chaque cheval, me tient droit, un pied sur chaque troie, les chevaux sont lancés à toute vitesse.

COURSE MIXTE, double attelage à un char contre un écouyer, debout sur deux chevaux, un pied sur chaque troie, les chevaux lancés à toute vitesse. — Un demi mille.

PROF. L. J. HOPPER, Avec son Cirque de Chiens Merveilleux.

La Troupe de Chiens les Mieux Dressés dans le Monde. Il Marchent sur la Corde, se Balancent en Trapèze, font le Saut de Corde. Deux Clowns—Rover et Major.

TERRIERS SAUTEURS.

La meilleure troupe de chiens dressés dans le monde, depuis la plus petite race jusqu'à la grosse. Ils ont été dressés à agir comme les personnes raisonnables et toujours avec douceur. Lami le plus fidèle de l'homme. Les enfants crient de joie et les personnes âgées s'amusez aussi bien que les enfants. Les deux chiens Major et Rover, les vieux clowns font actuellement rire tous les autres chiens.

Changement de Programme Tous les Jours

MUSIQUE PAR DES BANDES MILITAIRES ET CIVILES.

GRANDE EXPOSITION DE CHIENS

LES 29, 30 SEPTEMBRE ET 1er OCTOBRE. SAMEDI, 26 SEPTEMBRE.

COURSES AU TROT.—Libres pour Tous. Bourne de \$200.00. Entrée, 10 par cent. Quatre à entrer, trois à partir. Les Régies Nationales des Courses au Trot seront invitées. Les entrées fermeront le 23 Septembre.

VOIR LE PROGRAMME QUOTIDIEN DES AMUSEMENTS.

Nouveaux Manteaux

Quoique les réparations ne soient pas encore terminées dans nos magasins, nous pouvons pourtant montrer toutes les dernières nouveautés de LONDRES PARIS BERLIN ET VIENNE

Les quatre grands centres de la mode.

Toutes nos marchandises sont vendues au prix régulier du gros.

Venez nous voir

John Murphy & Cie.

63 et 68 Rue Sparks.

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCÈS. Seul TOPIQUE rempauant le FEE sans douleur ni chute du poil. Angnie par les véleries, herbes, etc. GUERISON RAPIDE de tous les Maladies, Foulures, Ecchymoses, Hémorrhoides, Engorgement des jambes, Surois, Goutte, etc. Révulsif et résolvant infatigable et sans rival dans les affections d'origine, Bronchites, Inflammations des Pommons, du Foie, des Intestins, Pleurésies, Hépatites, etc. Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil. Dépôts: Paris, MESTIVIER & Co 275, rue Saint-Honoré. MONTREAL: L'AVOINE & NELSON. — QUÉBEC: ED. MOIRIN & Co. — S.-MADRIPE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

KENDALL'S SPAVIN CURE. The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below: KENDALL'S SPAVIN CURE. HELLERA, MONTANA, Jan. 1, '91. Dr. R. J. KENDALL, Co., Gentlemen:—I take pleasure in letting you know that I have used your Kendall's Spavin Cure for a very bad case of Horse Spavin and Spinal, and was very successful. I can recommend it to the public, for had I not tried it, I would have lost considerable money. After the cure I sold my team for \$500. Hereafter I use none but Kendall's Spavin Cure and price is highly. DERRIS HOGUE, KENDALL'S SPAVIN CURE. STREETVILLE, P. Q., May 3, 1888. Dr. R. J. KENDALL, Co., Enniskillen Falls, N.Y. Gentlemen:—I have used Kendall's Spavin Cure for Spavin and also in a case of lameness and stiff joints and found it a sure cure in every respect. I cordially recommend it to all horsemen. Very respectfully yours, CHARLES J. BELLACK, PORTER LOW STOCK STABLES. Dr. R. J. KENDALL, Co., Fremont, Ohio, March 8, '91. Gentlemen:—I have used your Kendall's Spavin Cure successfully, on a trotting horse who had a Thoroughbred, two bottles were sufficient to remove him sound and all right. Not a sick of the puff has returned. I recommend your treatment to all in need. Your respectful servant, FREDERICK J. BROWN, PORTER LOW STOCK STABLES. Price \$1 per bottle, or six bottles for \$5. All drug stores have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietor. DR. R. J. KENDALL, Co., Enniskillen Falls, Vermont. SOLD BY ALL DRUGGISTS.

G. PHILBERT. IMPORTATEUR. TAPISSERIES. Americaines, Anglaise, Ecosaises. Coin des rues.

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease. Dalhousie et Saint-Patrice OTTAWA. Peintres préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastie, Pinceau et Huile, Etc. ARTICLES De Peinture en General

Publie par

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du

Un An en Ville \$

Un An par la Poste \$

12eme. ANNEE

L.A.

COUR DE NAPOLÉON

CHAPITRE I

LES ARTISTES ET LA

Les premiers travaux

furent exécutés aux Tuileries

ordre de Napoléon III

dans la restauration des

maréchaux que le pape

térioris pendit les

avaient suivi la chute et

du roi Louis Philippe.

Il est, à ce propos, un

de M. Ingres qui, avec

Delacroix, avait été à

faire un rapport relatif

vaut.

MM. Ingres et Delacroix

ennemis, on le sait, —

ment du moins.

Or, comme on venait

au premier le nom du

lui était adjoint, il pou

fond soupir, déclara qu

minel de confier le sor

d'art à des révolution

finale, s'emportant

—En Italie, il y a d

qui s'embaussent sur le

voyageurs, le tromblon

Eh bien! en France, le

aussi guettés par des b

tuent, la palette à la m

La phrase était exce

M. Delacroix, lorsqu'

l'esprit de ne point

Après le mariage de

et dans les premiers te

tallation de la jeune

aux Tuileries, il y eut,

blement et dans la dé

château, un manque

raillèrent fort les étra

montraient à la cour.

C'est ainsi que les G

duisirent, alors, des ta

valeur qui, à peine ex

quèrent le rire et l'in

tous ceux qui les vireu

ent quelque sens art

aini, finalement, que

d'aménager les appar

rieux, il y eut un an

d'objets divers, de br

bleaux du plus détest

arriva même que des

XIV, par exemple, eur

biements modernes ou

combres de bibelots

sans style.

Napoléon III qui, s

artiste, était un érud

ces incohérences, de

et ordonnait que l'on

ses résidences: les pro

ciens d'une trop hâ